Histoire de Lévis-Saint-Nom

par **Muriel Vigié**, historienne et membre de la SHARY (société historique et archéologique de Rambouillet et de l'Yveline)

Notre village a été, jusqu'à la Révolution, composé de deux seigneuries, érigées par les rois sur leurs terres de la forêt d'Yveline, d'abord celle d'Yvette, puis celle de Lévis.

La seigneurie ecclésiastique d'Yvette a été attribuée, dès avant le VIIIe siècle, à un monastère dépendant de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre-des-Fossés (devenue Saint-Maur à la fin du IXe siècle) avec le bois qui porte le nom de son saint patron, « Saint-Pierre ». Il en subsiste la chapelle du prieuré, qui date du XIIe siècle. La seigneurie laïque de Lévis, dont le nom est issu de l'appellation *ad laevicias* qui figure dans les textes du haut Moyen Âge, a été créée en 1180. C'est le roi Philippe-Auguste (1165-1223) qui y a installé un de ses proches conseillers, Philippe de Toucy, lié à la famille de Chevreuse. Lévis était une « baronnie », ce qui signifie que son titulaire dépendait directement du roi, sans aucun intermédiaire.



Tête de Philippe-Auguste provenant de la collégiale de Mantes. Pierre calcaire, 2e quart du XIIIe siècle. Musée du Louvre, Paris.

Ayant participé, en 1191, à la troisième croisade avec Philippe-Auguste, Philippe de Lévis a découvert que la Vierge Marie appartenait à la tribu des Lévy. Dès lors, il a rattaché sa famille à celle de Marie, et Lévis s'est écrit Lévy. En 1201, Lévy est devenu une paroisse, dédiée à Saint-Nom, important évêque d'Édesse au Ve siècle. C'est Eudes de Sully, évêque de Paris, qui a consacré l'église et son cimetière, Lévy se trouvant sur le territoire du diocèse de Paris dit « Paris hors les murs ». Dès lors, le village s'est appelé Saint-Nom de Lévy, avant que son nom ne connaisse de nombreux avatars à partir de la Révolution.

Le personnage le plus illustre de la famille des Lévy est le deuxième fils de Philippe, Guy de Lévy. Il n'a jamais été seigneur de Lévy – n'étant pas le fils aîné – et, par conséquent, jamais « Guy Ier ». Il a acquis sa notoriété – avec de nombreux châteaux et territoires « cathares » – lors de la croisade contre les Albigeois (1209-1229), aux côtés de son beau-frère, Simon de Montfort. Ses faits d'armes lui ont valu les titres de seigneur de Mirepoix et de « maréchal de la foi » dont ses descendants ont hérité. Grâce aux richesses accumulées en Languedoc, il a pu faire édifier, à partir de 1230, l'abbaye augustine de Notre-Dame-de-la-Roche, à l'emplacement d'un petit ermitage, fondé par lui en 1196. La chapelle de cette abbaye abrite les étonnants « gisants debout » de Guy de Lévy, Guy II et Guy III. La statue de la Vierge, qui a orné la chapelle dès sa construction, a été transférée dans l'église paroissiale en 1810.





« Gisant debout » de Guy de Lévy, dans la chapelle de l'abbaye de Notre-Dame de la Roche, à Lévis-Saint-Nom, et blason des Lévis. © Marc Vigié.

Les seigneurs de Lévy au cours des siècles

Les Lévy-Mirepoix se sont installés dans leurs terres du midi, où la famille a essaimé en plusieurs branches mais, en 1452, faute d'héritier mâle, leurs biens sont passés dans les domaines des Crussol, devenus Crussol d'Uzès en 1486. Au début du XVIe siècle, ces derniers décident de doter Lévy d'un château. Toutefois, l'emplacement est mal choisi au lieudit « La Recette », appelé ainsi depuis qu'on y a perçu les redevances au XVIIIe siècle. À cause de l'instabilité du terrain, trop humide, le projet est abandonné ; il n'en reste que le pigeonnier.



Le pigeonnier à la Recette. © Marc Vigié.

C'est donc au « Marchais » qu'a été construit un château imposant, digne de cette éminente famille. En 1664, Emmanuel II de Crussol d'Uzès devient, par mariage, marquis de Rambouillet. Il choisit d'être enterré à Lévy, dans le chœur de l'église paroissiale, où l'on peut toujours voir sa pierre tombale.



Portrait d'Emmanuel II de Crussol d'Uzès. Milieu du XVIIe siècle. Château d'Uzès.

Ce marquisat de Rambouillet est acheté, en 1699, par le financier Fleuriau d'Armenonville qui le revend à son tour, en 1706, au comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV. De son côté, la famille d'Uzès a échangé sa baronnie de Lévy avec Louis XV (en fait le Régent) contre partie du duché d'Uzès qui lui manquait. Louis XV s'en débarrasse quelques années après, et c'est le comte de Fargis (Auffargis) qui s'en porte acquéreur.

Le comte de Toulouse, qui n'a de cesse d'accroître son domaine, acquiert progressivement toutes les seigneuries autour de Rambouillet, élevé en duché-pairie en 1711. C'est ainsi qu'en 1727, il achète, au comte de Fargis, une partie de Lévy et il fait démolir le château du Marchais pour en récupérer les pierres. Il reste d'imposants vestiges de ce bâtiment, complètement enfouis sous la végétation aujourd'hui. Son fils, le duc de Penthièvre, poursuit l'extension du domaine et fait l'acquisition, en 1737, du reste de Lévy, désormais intégré en totalité au duché-pairie.



Portrait du comte de Toulouse. Atelier de Hyacinthe Rigaud. Vers 1710. Château d'Aulteribe.



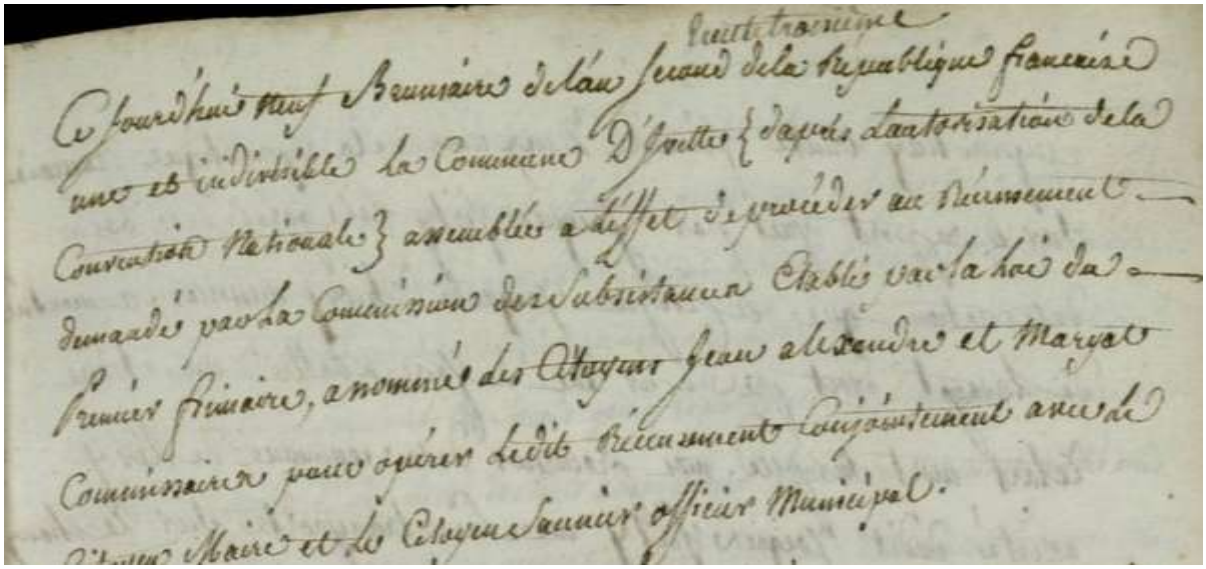
Portrait du duc de Penthièvre par Jean-Baptiste Charpentier. Après 1760. Château de Rambouillet.

Enfin, en 1783, le duché-pairie est acheté, sur sa cassette personnelle, par le roi Louis XVI, qui devient ainsi le dernier seigneur de Lévy.

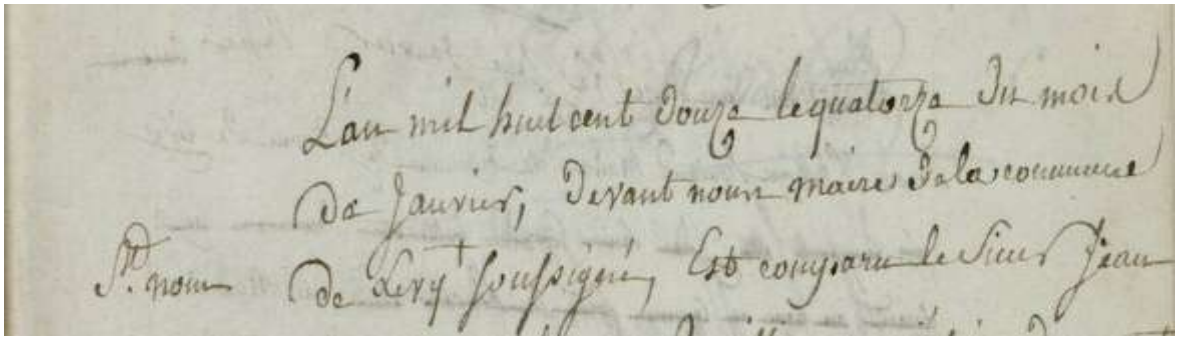

Election de Paris
S^t NOM DE LÉVY
Résultat
Paroisse
Paroisse
Paroisse

La valse des noms à partir de la Révolution

La Convention préconisait de bannir références religieuses de tous les noms de lieux. La municipalité supprima donc, d'abord, la référence à Saint-Nom et, pendant longtemps, dans les délibérations municipales, on trouve simplement « Lévis », « Lévy » ou « la commune ». Puis, elle abandonna la référence à la Vierge et adopta alors le nom « Yvette », de novembre 1793 à novembre 1795, avant de revenir à « Lévy », jusqu'en janvier 1812, où « Saint-Nom » réapparut.



Extrait de délibération municipale de novembre 1793. Archives départementales.



Extrait de délibération municipale de janvier 1812. Archives départementales.

À partir de cette date, le village s'est appelé « Lévy-Saint-Nom » jusqu'à ce que le régime de Vichy, en juillet 1943, l'estimant trop connoté, ne l'oblige à l'orthographier Lévis-Saint-Nom.

Population et paysages au fil du temps

Au cours des siècles, Lévy est resté composé de multiples hameaux, où les habitants se sont constamment consacrés à l'agriculture. Les sols, pauvres dans l'ensemble, n'ont jamais permis d'atteindre la prospérité. Au cours du XVIIIe siècle, puis au XIXe siècle, un artisanat et de petits commerces – surtout des débits de boisson – ont diversifié un peu les activités. Néanmoins, la population a longtemps stagné, avec des fluctuations, autour de 300 habitants. Le Bois Saint-Pierre a été loti et urbanisé à partir des années 1930, mais la population n'a connu une croissance ininterrompue qu'avec la multiplication de constructions résidentielles, à compter des années 1950.

Lévy a eu la chance de traverser l'histoire sans connaître aucun conflit sur son sol, ce qui lui a permis de conserver en grande partie son bâti et ses paysages. La Guerre de Cent ans n'y a provoqué aucun pillage ou vandalisme, les Guerres de religion pas davantage. Durant la Révolution, des Lévissiens ont bien porté quelques coups aux gisants des seigneurs de Lévy, mais ils ont respecté l'église paroissiale, devenu temple de la Raison et lieu des réunions municipales, faute d'hôtel de ville. L'occupation « prussienne » en 1870-1871 n'a eu pour désagrément que la fourniture des réquisitions ; elle n'a causé aucun dégât matériel ni humain. En revanche, la Première Guerre mondiale, bien que n'ayant pas affecté directement son territoire, a été un drame absolu, dont les effets se sont longtemps fait sentir : 40 % des hommes âgés entre 20 et 45 ans ont péri au front. Parmi ceux qui sont revenus, beaucoup, traumatisés, n'ont pu reprendre normalement leurs activités. Aussi le manque « de bras » a-t-il provoqué un apport de populations venues des provinces françaises, voire de l'étranger (en particulier d'Italie). Le village eut, heureusement, à déplorer beaucoup moins de morts lors de la Seconde Guerre mondiale.



Plaques portant la liste des morts des deux guerres mondiales dans le cimetière de Lévis-Saint-Nom.
© Marc Vigié.

Aujourd'hui, Lévis-Saint-Nom peut s'enorgueillir de posséder des monuments dignes d'intérêt : édifices religieux datant du Moyen Âge (la chapelle du prieuré d'Yvette, l'église paroissiale et parties de l'abbaye de Notre-Dame-de-la-Roche) et deux châteaux. Remontant au XVIIIe siècle, celui de la Boissière a été remanié au XIXe siècle, tandis que celui de La Cour a été rasé et reconstruit à la fin du XIXe siècle. Dans plusieurs hameaux, on trouve un bâti modeste, mais remontant à la toute fin du XVIIIe siècle ou au XIXe siècle, demeuré dans son état d'origine.

Pour préserver son caractère rural et son patrimoine, Lévis-Saint-Nom a adhéré au PNR (Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse), dès sa création, en 1985.



Paysage au Pommeret © Marc Vigié.

Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse